

CAMILLE

De Boris Lojkine

Télérama



Un récit sensible qui rend hommage à la photoreporter Camille Lepage, courageuse et idéaliste, tuée en 2014 en Centrafrique, et qui sort de l'ombre un pays oublié des médias.

Installée à Bangui entre octobre 2013 et mai 2014, Camille Lepage a couvert la guerre civile opposant les rebelles de la Séléka aux milices d'autodéfense villageoises, les anti-balaka, avant de tomber dans une embuscade le 12 mai 2014. Dans son premier long métrage, *Hope*, Boris Lojkine racontait, avec une précision documentaire, le périple de migrants africains vers l'Europe. C'est avec le même réalisme sans fioritures qu'il rend hommage à la jeune reporter de 26 ans et retrace les évolutions du conflit. Le fait d'avoir tourné in situ, avec des équipes et des acteurs locaux, contribue à la force de ce film, qui touche par son empathie, la simplicité brutale des séquences. Le réalisateur colle aux basques de son héroïne pour capter les manifestations de rue, les moments d'accalmie trompeuse, les déchaînements de violence.

Formidable de naturel, Nina Meurisse campe une jeune femme déterminée, émouvante, désireuse de témoigner, mais également de s'intégrer au pays et à sa population. Cette dimension permet au film d'échapper à une évocation purement corporatiste du photoreportage. S'il met en scène, très justement, les réalités de la profession, le réalisateur explore des interrogations plus universelles sur l'altérité : que signifie être blanche en Afrique? Est-il vraiment possible de créer des liens avec une population dont on ne partage pas les souffrances quotidiennes ? « Tu es d'un côté de l'objectif et eux de l'autre », lui explique l'un de ses confrères. À la fois témoin, protagoniste et héritière, malgré elle, du passé colonial, Camille est sans cesse renvoyée à sa position d'étrangère. Condamnée à être perpétuellement en porte-à-faux, alors même que son implication sincère lui coûtera la vie. **Au-delà de la peinture sensible, très humaine, d'un destin brisé, ce beau film raconte, avec beaucoup de pudeur, l'histoire d'une relation (en partie) impossible.**

Hélène Marzolf

CAMILLE

De Boris Lojkine

Le Monde

Il manque, au début de *Camille*, l'une de ces mentions - "d'après des faits réels", "inspiré d'une histoire vraie" faites pour établir la légitimité d'une fiction. C'est que le film que Boris Lojkine a consacré aux derniers mois de la photographe de presse Camille Lepage, tuée en octobre 2014 lors d'un accrochage entre factions rebelles centrafricaines, n'a pas besoin de cet artifice. Tout entier tendu vers la capture d'une vérité insaisissable par les moyens de la fiction, *Camille* s'approche d'un fragment de la réalité, celle que perçoivent et transmettent les journalistes venus de pays riches pour couvrir et parfois partager la tragédie que vivent les pauvres.

Un flash-back montre Camille dans un festival de photojournalisme, tentant d'intéresser un vétéran américain aux images qu'elle a rapportées du Soudan du Sud. Elle lui parle des gens qui meurent, il lui répond qu'elle n'a pas trouvé son style. *Camille* est, entre autres, le récit du combat de la photographe pour ne pas sacrifier l'un des termes de ce dilemme. Elle voudrait passer tout son temps avec ses amis centrafricains mais elle est forcée de se joindre au "press corps" ne serait-ce que pour assurer sa sécurité. Elle se résout à photographier les cadavres, et bientôt un lynchage, sans intervenir. C'est son "baptême", dit l'un de ses collègues.

Boris Lojkine évoque les éternels débats qui agitent les journalistes de guerre. Plus important, il met en scène l'effet de leur présence sur les protagonistes d'une histoire qui n'est pas celle des témoins. L'une des scènes les plus fortes du film oppose Camille Lepage à Cyril, un étudiant qui a choisi la lutte armée contre la Séléka. A la jeune femme qui lui demande si l'élimination de ses adversaires est la solution, le guérillero lui demande ce qui lui donne le droit, à elle, la Française venue d'un pays qui a façonné l'histoire de la Centrafrique, de dire le bien et le mal. C'est dans cette interrogation que l'on trouvera l'essence de ce film rigoureux. Plus encore que le rôle des journalistes, *Camille* remet en question la place des colonisateurs en Afrique.

Prise entre son désir d'être la meilleure sur le terrain choisi (une séquence saisissante la montre dans une rédaction parisienne, refusant de changer d'orientation pour se plier à la loi de la demande d'information) et son aspiration à ne plus être étrangère aux gens qu'elle photographie. Camille Lepage prend des risques croissants, s'éloigne de ses arrières. **Impossible de ne pas voir une fuite dans ce moment centrifuge, de ne pas trouver sur cette figure lumineuse et pourtant tragique l'ombre du colonel Kurtz de Joseph Conrad.**

CAMILLE

De Boris Lojkine

Le Canard enchaîné

Un beau film, tenu et tendu.

Camille Lepage, reporter photographe française de 26 ans, a été tuée le 12 mai 2014 au cours d'une embuscade en pleine guerre civile centrafricaine, qu'elle couvrait. Resserré sur son héroïne, ce beau film tenu et tendu de Boris Lojkine restitue le parcours de la jeune photographe pendant ses huit derniers mois, de son arrivée à Bangui jusqu'à ce dénouement tragique.

C'est l'histoire d'une jeune femme passionnée, qui sympathise avec les manifestants, qu'elle shoote, et qui cherche à épouser leur point de vue, si ce n'est leur cause. Elle s'implique sans réserve, mettant sa vie dans la balance face aux morts qu'elle photographie, quitte à outrepasser les limites d'ordinaire posées par la profession.

Venu du documentaire et auteur d'une première fiction remarquée sur les migrants africains, "Hope" (2014), le cinéaste sait incorporer à la substance de son film les véritables photos de Camille Lepage au milieu de scènes qui reconstituent de façon troublante le contexte de leur prise de vue. Il glisse aussi des images d'archives télévisées qui rendent l'épaisseur du réel. Enfin, il a tenu à tourner en République centrafricaine, rassemblant autour de Nina Meurisse, remarquable, des acteurs locaux ayant vécu les événements.

L'image, colorée, contrastée, donne lieu à des plans superbes, tandis que les dialogues exposent nettement les dilemmes cruels des photographes de guerre. **Distinguée par le prix du public au festival de Locarno, une mise au point saisissante, émouvante mais à juste distance, sur un destin devenu centrafricain.**

David Fontaine

CAMILLE

De Boris Lojkine

Le Journal du Dimanche



Camille Lepage est décédée le 12 mai 2014, victime du pays dont elle était tombée amoureuse : la République centrafricaine. La photojournaliste avait 26 ans et autant d'audace que d'inexpérience. Elle exerçait son métier depuis seulement deux ans. Réalisateur de *Hope* (2014), qui suivait deux migrants dans leur périple vers l'Europe, Boris Lojkine dresse son portrait en même temps qu'une douloureuse plongée dans la guerre civile centrafricaine.

Nombreux sont les films s'emparant de cette profession à fort potentiel romanesque. Lojkine s'en sort avec les honneurs. Il évite les écueils du pathos, de l'impudeur ou du sensationnalisme par une approche quasi documentaire déjà remarquée dans *Hope*. Ce style épuré n'épargne pas au spectateur les horreurs d'une guerre complexe opposant milices musulmanes (la Séléka) et chrétiennes (les anti-balaka). Mobile et immersive, la caméra filme avec un réalisme saisissant les foules dopées à la haine, les corps gisant par dizaines, les combattants lors de leurs patrouilles.

On colle aux basques de l'attachante photographe, dont les vrais clichés traversent le récit. On la voit s'affirmer malgré son manque d'expérience. Bien vite, elle se lie à ce pays, cédant aux ténèbres et à sa population (souvent jeune) avec laquelle elle partage des moments complices. Jusqu'à refuser de partir couvrir d'autres conflits, comme le lui conseille un responsable d'un quotidien et comme le font la plupart de ses confrères photoreporters qui sautent d'une actualité à une autre, d'une guerre à l'autre.

A la nécessité de témoigner se greffe celle de vouloir trouver un sens, un peu d'humanité, au cœur de la barbarie. « Tu ne peux pas te mettre à leur place, c'est impossible ; t'es foutue si tu fais ça, fais gaffe ! » l'avertit pourtant un confrère chevronné. C'est dans ce mélange de candeur, d'empathie et de jusqu'au-boutisme que réside la beauté tragique du parcours de Camille Lepage. **Lui prêtant ses traits, Nina Meurisse, comme habitée par le personnage, livre une prestation à la fois douce et bouleversante.**

CAMILLE

De Boris Lojkine

madame
FIGARO

**Un long métrage dans lequel l'intelligence de l'écriture
n'a d'égale que celle du jeu de Nina Meurisse.**

Elle s'appelait Camille Lepage, était photojournaliste et a été tuée à 26 ans alors qu'elle suivait, en 2014, la jeunesse armée d'une République centrafricaine en guerre. Boris Lojkine lui consacre un long métrage, dans lequel l'intelligence de l'écriture n'a d'égale que celle du jeu de Nina Meurisse.

“J'avais une énorme pression : je ne voulais pas trahir Camille, sa famille et ses amis. Comme je crois qu'on connaît vraiment les gens quand on fait ce qu'ils font au quotidien, je me suis mise à la photo. Je devais comprendre comment Camille regardait le monde pour mieux comprendre la femme qu'elle était. C'était une humaniste : elle aimait les gens et avait choisi de capter l'énergie de la jeunesse de Bangui, sans jamais la juger, qu'elle prenne les armes ou non”.

Pendant deux mois, la comédienne fait un stage auprès des photographes de l'AFP. Elle rencontre aussi l'agent de Camille, ses amis et sa mère, avant de partir en Centrafrique pour un tournage éprouvant, physiquement et humainement. Son investissement et le bouleversement provoqué par le rôle et l'expérience sont palpables à l'écran : **l'actrice est bluffante, son évolution subtile et délicate, à l'image de ce récit d'apprentissage exemplaire qui échappe au portrait trop réducteur d'une héroïne *bigger than life*.**

Valéry De Buchet

CAMILLE

De Boris Lojkin



Une fiction portée par la lumineuse interprétation de Nina Meurisse.

En 2014, la photographe française Camille Lepage est tombée dans une embuscade alors qu'elle réalisait un reportage sur la guerre civile en République Centrafricaine. Sa mort à 26 ans peine toujours, cinq ans plus tard, à provoquer une vraie réponse judiciaire. Et le pays n'a pas retrouvé la paix, loin de là.

Les derniers mois de la vie de Camille Lepage sont reconstitués par Boris Lojkin pour son deuxième film de fiction après *Hope*, déjà tourné en Afrique et deux documentaires sur la mémoire de la guerre du Vietnam. Tourné à Bangui et en province, avec la participation d'acteurs, de figurants et de techniciens centrafricains, illustré abondamment par les photos de Camille Lepage, *Camille* est un film de fiction, porté par la lumineuse interprétation de Nina Meurisse. Mais il serre de si près une réalité extrêmement proche dans le temps, il est si intimement lié à l'espace et aux paysages que la jeune photographe a parcourus, qu'il crée une émotion mêlée de lucidité, d'immédiateté.

La décision du réalisateur de tourner in situ produit l'effet (toutes proportions gardées) que produisait *Rome ville ouverte*, mis en scène là où les faits s'étaient déroulés, avec ceux qui les avaient vécus de près. La détermination, le courage, d'une journaliste indépendante, donnant toute sa valeur au beau mot de *free-lance* sont célébrés dans un récit contrasté, complexe, où l'analyse géopolitique n'est jamais imposée au spectateur. **La finesse politique du film, évidente, n'étouffe jamais la mise en scène des sentiments, des solidarités, des amitiés tourmentées nouées sur place par la protagoniste. Voilà une preuve de plus de la vitalité du cinéma français, n'en déplaise à certains milieux.**

René Marx